

CHRONIQUE «LE FIL VERT» ABONNÉS

# Urbanisme : les déblais, belles terres à tout faire

Par [Aurore Coulaud](https://www.liberation.fr/auteur/13214-aurore-coulaud)(<https://www.liberation.fr/auteur/13214-aurore-coulaud>) — 21 septembre 2020 à 06:23



Photo tirée de l'ouvrage «Terres, sols profonds du Grand Paris». Anne-Marie Filaire

La photographe Anne-Marie Filaire publie un recueil singulier sur les terres souterraines déplacées par les travaux du Grand Paris.



Tous les jours, retrouvez [Le Fil Vert](https://www.liberation.fr/fil-vert,100993)(<https://www.liberation.fr/fil-vert,100993>), le rendez-vous environnement de *Libération*.

Il y a ces monticules de terre ocre qu'il nous arrive de voir de part et d'autre d'une autoroute en travaux. Ou à proximité d'un immeuble en devenir. Peut-être même d'une future piscine. Quel sort est réservé à ces terres excavées, à ces «déchets» ? Anne-Marie Filaire est photographe. Depuis des années, elle explore les paysages urbains et désertiques du monde, leurs limites, leur identité, leurs transformations. C'est cet instant fugace, celui de la métamorphose de la matière en un quelque chose, qu'elle a voulu immortaliser dans son dernier ouvrage *Terres, sols profonds du Grand Paris* paru le 17 septembre aux éditions La Découverte. «*C'est par là, par cette matrice, ce socle existentiel et vital mais aussi son aspect politique de répartition que je voulais aborder la construction d'une capitale du XXI<sup>e</sup> siècle*», souligne-t-elle à *Libération*.

## A LIRE AUSSI

Remuer pelles et terre([https://www.liberation.fr/france/2019/04/12/remuer-pelles-et-terre\\_1720780](https://www.liberation.fr/france/2019/04/12/remuer-pelles-et-terre_1720780))

Louvres, le 22 février 2019. Photo Anne-Marie Filaire

Rien de tout cela n'aurait été possible sans Laurent Mogno, sorte de sauveur de terres exilées et faiseurs de collines. Il a ouvert à la photographe ses chantiers d'ordinaire interdits au public. Il écrit dans la préface du livre : *«Son regard est précieux [...] Il retrace le passage des camions et des engins de chantier [...] Il rappelle les jours de boue, de brouillard ou de sécheresse»*. Sa société ECT accueille une partie des déblais([https://www.liberation.fr/france/2019/05/15/que-faire-de-la-terre-excavee-dans-les-chantiers\\_1726975](https://www.liberation.fr/france/2019/05/15/que-faire-de-la-terre-excavee-dans-les-chantiers_1726975)) générés notamment par la construction des tunnels et des gares du gargantuesque projet francilien dont le volume est estimé à environ 45 millions de tonnes, soit *«9 000 bassins olympiques de deux mètres de profondeur»*, d'après les données de la Société du Grand Paris([https://www.societedugrandparis.fr/sites/default/files/170202\\_sgp\\_sogeme\\_a3\\_paysage\\_v52.pdf](https://www.societedugrandparis.fr/sites/default/files/170202_sgp_sogeme_a3_paysage_v52.pdf)) Elle les réincarnera en parcs, bois, terrains de sport, terres agricoles, zones de libre développement de la biodiversité... En gros, *«tout ce qui se fabrique mais qui n'est pas bâti»*. Un façonnage seulement à partir des terres inertes et profondes du BTP, *«indolores pour l'environnement»*. Celles qui ne bougent pas, qui n'interagissent ni avec l'eau, ni avec rien. En d'autres termes, les non polluées. *«On trouve un endroit, on imagine un projet, on convainc les élus, on obtient l'autorisation et on réalise.»* Presque simple comme bonjour.



Forges-les-Bains, le 16 janvier 2020. Photo Anne-Marie Filaire

Le parc de la Courneuve, c'était déjà l'ancêtre d'ECT. Une partie du trou du Forum des Halles (1<sup>er</sup> arrondissement de Paris) a donné vie au belvédère et aux lacs imaginés par les paysagistes Allain Provost, John Whalley et Gilbert Samel. Les Buttes-Chaumont (XIX<sup>e</sup>), d'anciennes carrières remblayées avec les terres du métro et de l'urbanisation haussmannienne. Un modèle vertueux d'économie circulaire et de localisme. Les écolos apprécieront. *«On fabrique la nature en ville à partir d'un matériau issu de la fabrication de la ville»*, philosophe-t-il. Le procédé ne date pas d'hier. *«De tout temps, l'homme mais aussi les espèces animales et végétales ont façonné les paysages. Il n'y a rien de naturel autour de vous.»* On l'a juste oublié. Le voilà qui cite les collines au bout d'une départementale, le marais poitevin et le potager du roi Louis XIV à Versailles créé à l'aide de la pièce d'eau des Suisses et des sables environnants. Anne-Marie Filaire, elle, a shooté les travaux d'ECT à Forges-les-Bains, Annet-sur-Marne, Villeneuve-sous-Dammartin, Moissy-Cramayel... D'après elle, *«tous ces sites ont une beauté intrinsèque»*. *«Choisir de photographier cet état du paysage, avant qu'il ne disparaisse et advienne à nouveau, c'est un travail sur l'avenir.»*



Vaujours le 29 novembre 2018. Photo Anne-Marie Filaire

Et à chaque projet, une terre. Le calcaire pour l'enrochement, l'argile pour une plus grande imperméabilité, le limon pour la fertilité. C'est aussi des couleurs. Un nuancier qui va du bleu (comme les marnes ou les argiles) au rouge en passant par le blanc et le marron. «*On est toujours vigilant sur la dernière couche de terre, souligne Laurent Mogno. Généralement, on privilégie le limon, une terre qualitative, capable d'accueillir la vie.*» Un mélange d'ingénierie et de géologie qui entend diversifier ses projets, comme celui d'une future centrale de panneaux photovoltaïques.



<https://www.libération.fr/fil-vert,100993>

Aurore Coulaud (<https://www.libération.fr/auteur/13214-aurore-coulaud>)